

plaudirai à l'enseignement de vos écoles ; mais si un professeur, l'esprit infecté d'une philosophie sceptique ou matérialiste, venait distiller, dans de jeunes cœurs, le poison de ses doctrines ; s'il profanait de sa position pour ébranler l'autorité de la révélation et saper les fondemens de la religion catholique, le silence ne pourrait convenir ni au ministère dont je suis honoré, ni à la dignité du siège que j'occupe. Je vous avertis, Monsieur le recteur ; et si la foi de mes diocésains catholiques n'était pas bientôt à l'abri de tout danger, je regarderais dès lors la présence d'un aumônier dans vos collèges comme une amère dérision, et je ne pourrais balancer un instant sur la mesure à adopter. Je ne serai pas contraint, j'espère, d'en venir à des extrémités bien douloureuses pour moi ; mais comme nous ne connaissons pas les changemens que peut faire l'autorité supérieure dans les établissemens universitaires, veuillez, Monsieur le recteur, faire connaître à M. le ministre de l'instruction publique le parti que je prendrais, si mes jeunes diocésains catholiques recevaient un enseignement philosophique en opposition avec le symbole de nos croyances, avec les doctrines de l'Eglise catholique. Il faut que la prédication de l'aumônier et la leçon du professeur se prêtent un mutuel appui. S'il ne pouvait pas en être ainsi dans un collège, le ministère du prêtre y serait inutile ; il serait même, j'ose le dire, un danger de plus, puisqu'il entretiendrait les parens dans la funeste persuasion que leurs enfans sont élevés dans la religion de leurs pères.

Je vous ai parlé avec ouverture et confiance, Monsieur le recteur. Je désire que cette lettre, que je vais rendre publique, trouve partout ailleurs l'accueil bienveillant qu'elle recevra de vous.

Agréez, Monsieur le Recteur, l'assurance de ma considération distinguée.

† L. J. MGR. CARDINAL DE BONAIS,
Archevêque de Lyon.

CORRESPONDANCE.

NOTICE SUR LA RIVIÈRE-ROUGE DANS LE TERRITOIRE DE LA BAIE D'HUDSON.
SUITE ET FIN.

M. L'ÉDITEUR,

L'évêque de Juliopolis descendit le Mississippi environ 300 milles, arriva à la Prairie du Chien à 9 heures du soir le lendemain, 2 août ; il passa la nuit à bord, le jeudi il alla voir M. Cretin, prêtre de Lyon, vicaire général de l'évêque de Dubuque et homme très aimable. Quittant cette ville vers neuf heures et parcourant 65 milles, il arriva vers 5 heures du soir à Dubuque, ville encore nouvelle, adossée à une côte très élevée, comme sont presque partout les bords du Mississippi. Elle est le siège épiscopal de Mgr. M. Loras, de Lyon, qui reçut l'évêque de Juliopolis avec la politesse et la cordialité française ; là il apprit que la Supérieure Générale de l'ordre de St. Joseph de Lyon avait donné une réponse négative à la demande que Mgr. Loras lui avait faite de trois de ses filles pour la Rivière Rouge.

L'évêque Loras avait amené de Philadelphie, en revenant du concile de Baltimore, en 1843, cinq religieuses, et en attendait encore quatorze ; il était disposé à en donner trois à l'évêque de Juliopolis, mais elles ne parlaient pas un mot de français ; ce qui fut un obstacle insurmontable, néanmoins, l'évêque de Juliopolis ne renonça pas tout à fait à en prendre, s'il ne pouvait en trouver ailleurs, qui parlassent français et anglais. Le dimanche 6 août, il eut le plaisir, au sortir de la messe, de trouver à l'évêché, Mgr. Eccleston, archevêque de Baltimore, qui voyageait pour sa santé et qui se rendait, avec son grand vicaire, M. Deluol, à St. Louis. L'évêque de Juliopolis quitta Dubuque le mercredi, coucha à Galena, distant de 26 milles, et arriva le dimanche soir, 13 août, à St. Louis, trop tard pour débarquer. De Calena à St. Louis, il y a 405 milles. (1) Le lendemain, l'évêque de Juliopolis se fit conduire à l'évêché, où il fut reçu par les prêtres qui y sont attachés. Mgr. P. R. Kenrick, coadjuteur, maintenant évêque de St. Louis, était allé à Kaskaskia, à 51 milles, avec Mgr. l'archevêque et M. Deluol, ils arrivèrent tous le lundi 14, après midi. L'archevêque partit en diligence à 4 heures du matin, le 15. L'évêque de Juliopolis chanta la messe pontificalement ce jour-là, fête de l'Assomption, qui y est d'obligation ; le coadjuteur alla donner la confirmation à Kahokia. L'évêque de Juliopolis tenta de se procurer des sœurs de St. Joseph, dont il existe une communauté à sept milles de la ville ; n'ayant pu s'arranger, il renonça à l'espérance d'envoyer des institutrices à la Rivière Rouge, par les voitures qui l'avaient amené, et écrivit à ses gens de s'en retourner aussitôt qu'ils seraient prêts. Mgr. le coadjuteur de St. Louis lui fit visiter les établissemens de la ville, l'université des Jésuites, deux asyles d'orphelins, tenus par des sœurs de charité, ainsi que l'hôpital, le couvent des dames du Sacré Cœur, et, comblé de politesses, il quitta St. Louis le 22, accompagné de plusieurs RR. PP. Jésuites, qui se rendaient à Cincinnati, pour l'ouverture des classes. Embarqué

sur un bateau-à-vapeur, il descendit le Mississippi, (180 milles) jusqu'à l'entrée de l'Ohio, qu'il remonta (378 milles) pour arriver à Louisville, où il débarqua le 25 août. L'évêque de Juliopolis vit le vénérable évêque de Louisville, Mgr. B. J. Flaget, lui demanda des religieuses de Lorette sans en obtenir, parce qu'elles ne sont pas assez nombreuses. Traité avec beaucoup de politesse, par l'évêque et les prêtres, il quitta Louisville le 27, et arriva le 28 à Cincinnati, en remontant l'Ohio encore, (131 milles) ; ce qui faisait 689 milles depuis St. Louis. Le coadjuteur de Louisville était en Europe, ainsi que l'évêque de Cincinnati, Mgr. Purcell. Il logea au collège de St. Frs. Xavier, tenu par les Jésuites, qui avaient voyagé avec lui depuis St. Louis. On lui avait indiqué à Cincinnati, une communauté de religieuses, originaires de Belgique. L'évêque de Juliopolis fit sa demande à la supérieure qui répondit qu'elle n'avait pas de sujets en assez grand nombre, pour lui en donner, mais qu'elle pensait que la maison-mère à Namur lui en donnerait ; il prit les informations qu'il crut nécessaires pour agir en cas de besoin, promettant une réponse définitive après son arrivée en Canada, et quitta Cincinnati en stage le mercredi 24 août, pour arriver à Cleveland, sur le lac Erie le vendredi suivant, et en marchant jour et nuit. La première nuit, sur un chemin très uni, un des chevaux prit l'épouvante et entraîna les autres à la course dans un trou, au bas d'une côte ; la voiture versa avec violence, chacun pouvait craindre pour sa vie et, grâce à Dieu, de huit personnes qu'elle contenait, aucune ne fut blessée. Pour sa part, l'évêque de Juliopolis alla se frapper rudement la tête sur un des poteaux de la portière, et en fut quitte pour une contusion. Ceci se passait dans un lieu très éloigné des maisons, heureusement que, peu de temps après, il passa deux autres diligences qui allaient aussi à Cleveland, et qui avaient assez de places pour les huit personnages qui se trouvaient sur le chemin. Le lendemain, jeudi, les voyageurs se trouvèrent à Colombus pour déjeuner. Cette ville est la capitale de l'état de l'Ohio, elle est peu considérable et située au milieu des terres. En voyageant dans ce pays, depuis Dubuque, on voit que tout est nouveau, les chemins, les champs, les villes, tout est encore jeune, mais d'une vigoureuse jeunesse. Le vendredi soir, les voyageurs arrivèrent à Cleveland, sur le lac Erie, cette ville élève aussi sa jeune tête avec orgueil ; la distance entre Cincinnati et Cleveland, est de 252 milles. Le samedi à 8 heures du matin, tous les voyageurs, arrivés de différens côtés, s'embarquèrent sur un bateau-à-vapeur, et arrivèrent la nuit suivante 3 septembre, à Buffalo, ayant parcouru 193 milles, depuis Cleveland. L'évêque de Juliopolis y passa ce jour-là, qui était dimanche, y dit la messe pour les Allemands, et assista à celle des Irlandais, chantée par le curé du lieu, M. W. Whelan. Le lundi 4, il fit le trajet de Buffalo à Niagara, en rail-road (22 milles). Après le dîner, le même char le conduisit à Leviston (9 milles), où l'on prend un bateau-à-vapeur. Vers 7 heures du soir, il était à Toronto (44 milles). L'évêque de Juliopolis ne débarqua pas, ayant appris à Buffalo, que Mgr. Power était au Détroit. Le bateau-à-vapeur toucha à plusieurs places, chaque côté du lac, et arriva à Kingston, vers 2 heures du matin, 6 septembre ; ayant fait 220 milles depuis Toronto. L'évêque de Juliopolis débarqua et dit la messe. Mgr. Phelan, consacré le 20 août dernier, était absent avec tous ses prêtres. L'évêque alla voir seulement la nouvelle cathédrale, dont la première pierre devait être bénite le vendredi suivant, 8 septembre, et il se rembarqua à 9 heures, et le lendemain à 8 heures il était à Montréal, ayant fait depuis Kingston 209 milles, il parcourut 180 milles pour se rendre à Québec, ce qui fait 2,497 milles ou 832 $\frac{1}{2}$ lieues, de route parcourue par l'évêque de Juliopolis, à partir du fort Snelling ou rivière St. Pierre, ou encore de la chute St. Antoine, qui est à 2 lieues plus haut que le fort. (2) Toute sa dépense pour payer ses repas et les voitures sur terre et sur l'eau, monte, sauf erreur, à £13 7 0, ce qui fait voir qu'on voyage à bon marché dans les Etats-Unis.

Le plaisir inné, qu'éprouvent les hommes, en revoyant le pays qui leur a donné naissance, ne fit pas oublier, à l'évêque de Juliopolis, le grand but de son voyage, qui était de procurer à son pays adoptif, des institutrices. Ne voulant pas de religieuses cloîtrées, il ne pouvait s'adresser qu'aux deux communautés des sœurs Grises et de la Congrégation de Montréal, qui sont les seules du pays qui ne soient pas tenues à la clôture. Mgr. Ig. Bourget, évêque de Montréal, auquel il s'adressa, comme supérieur de ces communautés, lui indiqua celle des Sœurs Grises, comme propre à remplir ses vues, qui étaient de faire une école d'industrie, et qui pourrait, par la suite, satisfaire un autre besoin du pays ; celui de prendre soin des pauvres, ce qui est leur principal but. L'évêque de Juliopolis se réjouit de la perspective de trouver ce qu'il cherchait, dans une communauté, dont il connaissait tout le mérite. Comme elle n'avait qu'une seule maison, hors de la sienne, dans le pays, elle pouvait plus facilement lui fournir des sujets, sans nuire à ses besoins intérieurs. Au lieu que la Congrégation ayant un grand nombre de maisons d'éducation, dans les diocèses de Québec, de Montréal, et même de Kingston, elles n'auraient pu lui donner des institutrices, sans se gêner, ou du moins, sans retarder des établissemens dans le pays ; c'était pourtant sur cette communauté qu'il avait porté ses vues, ne sachant

(1) Les eaux du Mississippi qui se gonflent considérablement, dans les mois de juin et juillet, deviennent ensuite très basses, de manière que les bateaux-à-vapeur s'échouent souvent sur le sable. Celui sur lequel l'évêque de Juliopolis s'était embarqué à Dubuque, s'appelait *Rapids*. Il perdit son existence et son nom, dans le 2nd rapide du Mississippi. Il était considérablement chargé de plomb. Malgré la précaution, que prit le capitaine, de charger un chaland de ce plomb, au haut du rapide, son bateau donna sur une roche qui entra dedans ; il ne put pas aller, mais il demeura là. Les passagers qui eurent une bonne peur, furent reçus par un bateau qui passa dans le sursaut du naufrage.

(2) On peut supposer 160 lieues de St. Boniface à la chute St. Antoine, ce qui donne 5 lieues par jour ; car sur les quarante jours qui s'écoulèrent depuis le 19 juin au 29 juillet, il faut en retrancher huit, pendant lesquels on ne marcha point du tout. Il reste 32 qui, multipliés par cinq, donnent 160 ; ajoutant 160 à 832 $\frac{1}{2}$ on aura 992 $\frac{1}{2}$ lieues de route de St. Boniface à Québec.